

Séance inaugurale du 29 août 2017– Faculté de droit -

Allocution - Caroline Dignard

Adresse : M. le Doyen de la Faculté de droit, Mme la Secrétaire de Faculté et vice-doyenne aux affaires facultaires, mesdames et messieurs les vices-doyens, mesdames et messieurs professeurs, étudiantes et étudiants de la faculté: Bonjour

Je me présente : je suis Caroline Dignard, avocate, vice-présidente des affaires juridiques et chef de la protection des renseignements personnels de Cogeco Connexion.

À vous, nouveaux étudiants de la Faculté de droit de l'U de M, j'aimerais offrir mes félicitations pour avoir été acceptés au baccalauréat en droit et pour avoir pris la

décision de rejoindre cette institution. C'est une magnifique aventure qui débute pour vous et je vois dans vos regards que vous avez déjà, tous et chacun d'entre vous, j'en suis convaincue, l'audace et la passion qui vous guideront au fil des prochains jalons de ce voyage de savoir.

On m'a demandé de venir m'adresser à vous ce matin, et c'est avec grand plaisir que j'ai accepté. Avec grand plaisir, soit, mais avec beaucoup d'humilité aussi, me demandant ce que j'aurais bien à vous dire, à dire à des gens qui ont probablement tout pour réussir, et qui ont déjà réussi à certains égards; je me suis demandée ce que je pourrais vous dire qui pourrait vous intéresser – pendant au moins 20 minutes- qui pourrait vous guider

peut-être, qui pourrait éventuellement vous apprendre des choses que vous ne sachiez déjà, et qui ne seraient pas disponibles sur Internet de surcroît(!). Je vous parlerai donc de mon parcours, évidemment bien personnel, de la façon dont j'ai entamé mon propre cheminement, des succès que j'ai eus, des défis que j'ai rencontrés, et, avec le recul, de ce qui a su m'inspirer, et ce qui me motive encore, après toutes ces années.

Aujourd'hui, c'est avec une certaine envie devant cette jeunesse qui vous caractérise, mais également avec nostalgie, que je vous contemple. Je dois aussi vous dire que, en revanche, que depuis près de 30 ans, j'ai le privilège, l'honneur et le plaisir d'exercer le droit, à tous

les jours, au service de mes clients. Cela fait beaucoup d'années, mais cela fait aussi beaucoup de plaisir!

Donc, en 1986, en ces murs, j'obtenais mon baccalauréat en droit de l'Université de Montréal, et complétais le Barreau en 1987. J'étais bien loin de me douter du vaste monde qui s'ouvrait à moi grâce au bout de papier que j'avais alors en poche.

Je proviens d'une petite ville, Valleyfield – ma famille y habite encore d'ailleurs - qui n'était pas une contrée riche, qui ne regorgeait pas alors de modèles de professionnels accomplis, et encore moins de modèles féminins, que ce soit dans une discipline ou dans une autre. Ma famille était de type traditionnel, modeste,

avec un père employé d'un service de ressources humaines, promu par la suite traducteur – il l'est devenu sur le tard - et d'une mère à la maison, donc a priori, rien qui ne me destinait à des études universitaires, et encore moins au droit. Cela dit, c'était sans compter sur la détermination de mes parents, pour qui les études, les diplômes qu'ils n'avaient pas eus, le travail acharné et bien fait, la persévérance et la fierté, constituaient des valeurs et des préceptes de vie bien ancrés. Ils ont donc bien fait comprendre très tôt, à leurs 3 enfants, probablement dès la maternelle (!), que les études devaient être poussées le plus loin possible, et que l'université était l'objectif à atteindre. Leur message a dû être clair, et ils ont été assurément convaincants,

puisque quelques années plus tard, les triplets que nous sommes presque ont obtenu leur diplôme respectivement en droit, en sciences infirmières et en médecine, tous de l'U de M. J'ajouterais que jamais nos parents n'ont fait de distinction que ce soit entre les filles et le garçon, les ambitions qu'ils avaient, et la carrière qu'ils voudraient bien choisir. Cela peut paraître évident, superflu ou même déplacé de le mentionner aujourd'hui, mais il reste qu'il y a 30 ans, nous sortions, depuis peu malheureusement, de ce genre de réalité. Tout n'est pas encore gagné de ce côté, mais nous avons tout de même progressé.

C'est donc forte de ces valeurs que j'ai décidé d'embrasser la carrière juridique (je me demande encore

pourquoi on parle « d’embrasser » une carrière, mais ce sera pour une autre fois!). Le droit m’attirait – et s’est finalement imposé comme un choix naturel - parce que, me disait-on, j’écrivais bien, j’argumentais bien et beaucoup (!), j’avais une formidable mémoire (on pensait encore qu’il fallait apprendre le Code civil par cœur!), la tête bien faite, et que donc, j’avais ce qu’il fallait en principe pour réussir dans ce domaine. C’était en partie vrai. On aurait aussi dû me dire que pour « embrasser » une carrière juridique, quelle qu’elle puisse être, il fallait être d’une rigueur à toute épreuve, vivre l’honnêteté sous toutes ses formes, avoir une détermination sans faille, une incapacité (ou le refus) à accepter le statu quo et les réponses toutes faites, du courage, de la

générosité, une bonne dose d'énergie, et ultimement, une belle passion. Ce concept de passion n'était pas tant utilisé, surtout en regard de la profession juridique, à cette époque. On aurait aussi dû me dire que pour avoir une « belle carrière fructueuse », en plus de performer intellectuellement et professionnellement, il fallait aussi s'enrichir humainement, pour pouvoir en faire profiter les autres. Finalement, on aurait dû m'avertir que le droit, ce n'est pas qu'une affaire de rigueur, une affaire intellectuelle, on aurait aussi pu alléger mon fardeau en me disant que le droit, c'est amusant, épanouissant et amène son lot de plaisir. Je puis en attester après toutes ces années : le droit, c'est excitant et plaisant.

J'ai donc fait mon entrée à l'Université de Montréal en 1983, après y avoir été acceptée, comme vous. J'ai fait le choix de cette université pour tout un tas de raisons; je n'ai jamais regretté ce choix, et la fierté que j'en retire m'accompagne toujours. Je me suis donc retrouvée ici, jeune étudiante comme vous, nouvelle Montréalaise, bien décidée à réussir mes examens, à obtenir mon diplôme et à éventuellement me lancer à corps perdu dans la « vraie vie ». Je me suis retrouvée, au début, avec un tas de jeunes gens que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam, pas une seule connaissance dans ma classe, ni dans les autres. J'aurais quasiment eu plus de chance de gagner à la loterie! J'ai donc entrepris mon périple universitaire, périple que je trouvais à certains moments

tellement ardu, je vous l'avouerai bien, mais à d'autres, que je trouvais tellement excitant, ou d'autres jours encore, que je trouvais inquiétant, parce que la réalité du marché du travail se rapprochait, qu'il fallait bien trouver un stage, être parmi les meilleurs, avoir une belle moyenne, ce genre de choses. Mais au-delà de la partie académique du parcours, il y a aussi eu la partie « humaine », celle dont on aurait pu me parler avant, et qui a fait toute une différence au bout du compte : la belle complicité qui s'est tissée au cours des sessions, la collaboration qui nous a fait prendre des notes pour celui absent pour cause de mononucléose (d'ailleurs, est-ce que cette maladie existe encore?!!!), ou qui a permis de « sauver » la *roomate* la veille de son tout dernier

examen avant d'entrer à la Chambre de notaires, parce que son amoureux vient de la laisser tomber juste là, les parties de faculté, ou le travail d'équipe complété la nuit précédant l'échéance (ce n'est pas un encouragement à faire pareil!). Toutes des choses que vous connaissez déjà, mais qui, peut-être, prendront de l'importance au long de ce parcours, parce que vous partagerez de nombreux et intenses moments ensemble, et pendant un bon moment. Et aussi parce que vous poserez les jalons d'amitiés qui auront de grandes chances de perdurer. Personnellement, j'ai des amis que j'ai connus ici, il y a 30 ans, que je côtoie régulièrement, qui m'ont encouragée à différents moments, et qui me sont encore chers. Je sais aussi que je ne suis pas la seule, et que des noyaux autres

que le mien se sont aussi constitués. L'aventure qui s'amorce pour vous inclura, outre une portion intellectuelle, une belle part de collaboration, d'amitié, d'entraide si vous le voulez, et ces acquis ainsi que les liens que vous pourrez tisser vous équiperont de façon formidable pour ce qui vous attend. Les liens que j'ai pu tisser -ici et par la suite- sont parmi les plus belles surprises que mon passage ici m'a offertes.

A l'issue de mon parcours universitaire, j'ai entrepris ma carrière en pratique privée et ai exercé au sein de plusieurs cabinets, de petite et de grande taille, dans des domaines variés, que ce soit en droit criminel, matrimonial, immobilier, en matière commerciale, en droit de l'environnement. Ces opportunités se sont

présentées les unes après les autres, et quoiqu'elles n'aient pas été planifiées, c'est pleine de candeur et d'ouverture que je les ai saisies au bond. Alors que j'exerçais depuis plus de 6 ans, j'ai amorcé une réflexion qui m'a amenée à orienter ma pratique vers les services juridiques d'entreprises, et j'ai alors œuvré chez Ivanhoé pendant quelques années, avant d'intégrer l'industrie des télécommunications, en 2000. J'y ai occupé diverses fonctions liées aux affaires juridiques, d'abord chez Vidéotron, et ensuite chez Cogeco, à laquelle je me suis jointe en 2003, et j'ai été promue au fil des années jusqu'au poste que j'occupe actuellement. En juin dernier, mon équipe s'est vue décerner le prix du meilleur service juridique au Canada (*Best Canadian*

*Legal Department Award*), lors d'une cérémonie tenue à New York par une organisation reconnaissant les meilleurs services au monde œuvrant dans les domaines juridique, de fiscalité et de propriété intellectuelle. Je suis très fière de ce prix, pas seulement pour la reconnaissance de l'excellence juridique qu'il souligne, mais parce que le fruit de nos efforts, comme équipe soudée, la mise en commun de nos talents, la passion que nous partageons à bien servir nos clients, ainsi que notre belle solidarité, nous ont amenées là.

Maintenant, parlons passion et plaisir. Quand on s'engage sur une voie ou sur une autre, c'est important d'avoir une idée des raisons pour lesquelles on le fait, et parmi ces raisons, on devrait aussi y retrouver le plaisir et

la passion. Je vous le souhaite, parce que, pour ceux qui se destinent à une carrière juridique, quelle qu'elle soit – professeur, chercheur, avocat, notaire, conseiller, juge éventuellement- la passion et le plaisir vous seront de formidables alliés : ils feront la différence, à mon avis, entre la fierté du travail bien fait, qui est fort honorable soit, et le désir réel d'être au service de l'autre, peu importe votre rôle, votre titre ou votre position. C'est la passion qui fera que vous voudrez vous surpasser, à tous les jours, pas seulement pour enfilez les promotions, gagner un plus gros salaire ou vous mériter une récompense bien en vue, mais parce que ce que vous accomplirez à cause, ou grâce à elle : cette passion vous permettra d'aider réellement l'autre, d'aller vers l'autre,

de vouloir faire une réelle différence dans la vie des autres, et c'est ce qui restera au bout du compte. Très sincèrement, les « beaux » dossiers que j'ai eus au cours des années, ceux qui me rendent le plus fière et me remplissent aujourd'hui, ce ne sont pas nécessairement ceux qui ont mis à contribution mes soi-disant « grands talents », qui ont généré de gros honoraires ou qui mettaient en jeu de grosses sommes d'argent, ce sont ceux qui ont fait une différence dans la vie des gens. Et cette différence, je la dois à la passion qui me motive, à chaque jour – ou presque, parce que je dois bien vous avouer que la préparation du budget annuel, ce n'est pas un moment fort pour moi!

Ma passion ne se dément pas depuis 30 ans, je vous l'assure. Je travaille au sein d'une organisation qui sert des milliers de gens à tous les jours, sur une base récurrente, en leur offrant des services en continu, et à chaque fois que j'ai une décision « juridique » à prendre, je la prends en ayant bien conscience des impacts qu'elle pourrait avoir sur ces gens, ou sur les services qu'on leur fournit, ou sur mes collègues, ou sur mon équipe. Cette passion et cette préoccupation de l'autre sont à la base des plus beaux succès que j'ai eus et de ceux qui comptent le plus pour moi. A titre d'exemple, je pourrais vous parler d'un certain dossier auquel je me suis attelée avec entêtement il y a quelques années, alors sans expérience dans ce domaine, et qui a conduit à la perte

d'une licence pour un radiodiffuseur bien connu à Québec, qui s'attaquait aux gens, les dénigrait, les humiliait; ce fut un succès – toujours inédit à ce jour au Canada d'ailleurs- et qui doit son formidable résultat à la passion et au souci de l'autre dans l'accomplissement d'un mandat. La récompense n'était ni financière, ni en soi glorieuse, mais la préservation des réputations, de l'honneur et de la dignité des gens s'en est trouvé préservée.

La passion, la collaboration, la rigueur n'empêchent pas les défis, cela dit. Vous en rencontrerez plein sur votre parcours, vous le savez déjà. Vous en avez déjà assurément un bon nombre à votre actif, et vous avez déjà votre propre façon de les gérer. Ma façon, celle qui

m'a été le plus profitable jusqu'à ce jour, et que j'utilise toujours et encore, est de faire preuve de persévérance jusqu'à l'entêtement. Ce n'est pas une méthode originale, glorieuse ou miraculeuse. C'est une façon d'aborder les épreuves ou les défis qui m'empêchent de me laisser abattre. Jamais je ne me laisse démonter. Jamais je n'admets d'emblée que je ne suis « pas capable »; jamais je me refuse à tenter le coup. Ce serait pour moi de laisser de l'orgueil mal placé se mettre en travers de mon chemin - puisqu'il faut admettre qu'avec cette approche, on essuie bien quelques revers de temps à autre. Cela ne revient pas à dire que je sois toujours capable ou que je réussisse à tout coup, mais j'aurai toujours bien essayé. Je me dis que peu importe la

distance, ou la montée, je mettrai un pied devant l'autre, et que j'y arriverai. C'est comme cela que je suis passée à travers un parcours universitaire qui, aussi excitant était-il, comportait son lot de défis, comme le stress à gérer, les échéances à rencontrer, les résultats à atteindre, le stage à obtenir, ou le travail d'été convoité par 34 étudiants en même temps. C'est par cette méthode que j'ai débuté une carrière qui s'avérait difficile vu le contexte économique au moment de ma graduation : un pas après l'autre. C'est par cette méthode que j'ai calmé les vertiges du début de carrière qui me faisaient me demander : vais-je répondre aux attentes, suis-je adéquate, est-ce que j'ai bien compris la question, et si je me trompais? C'est par cette méthode que je suis passée

à travers des ennuis de santé sérieux qui m'ont empêchée d'être une avocate – et une maman- pendant plusieurs mois : un pas après l'autre. Et c'est aussi cette méthode qui fait que j'arrive au bout des 42,2 km, après chaque marathon, à la ligne d'arrivée. J'aimerais vous proposer une solution originale, dont j'ai seule le secret et qui expliquerait ma présence ici ce matin, mais je vais vous décevoir : elle est vieille comme la terre. Mais elle fonctionne vraiment. Enfin, pour moi.

Ce qui me rend le plus fière aujourd'hui? C'est d'être toujours aussi passionnée après 30 ans, d'avoir réussi à persévérer – en mettant un pied devant l'autre-, d'avoir réussi à monter une toute petite équipe mais ö combien performante et engagée à servir, d'avoir réussi à en

inspirer d'autres je pense, puisqu'on me dit que ma formidable énergie et ma passion sont contagieuses. Ma fierté est d'avoir réussi à amener à l'âge adulte trois magnifiques enfants, en santé, autonomes, intelligents et dont le parcours est déjà bien engagé, alors que pendant la plus grande partie de leur vie, j'en ai eu la charge, ce qui m'a obligée à concilier travail et famille avant que ce concept ne devienne à la mode et que les organisations ne s'y intéressent sérieusement; ce n'est plus le cas aujourd'hui, c'est tant mieux, et j'ajouterais qu'il était temps : il était temps d'assurer un partage plus équitable des responsabilités et en conséquence, un meilleur équilibre dans l'avancement des carrières des conjoints. Ma fierté est finalement d'avoir une vie professionnelle

bien remplie et intéressante, tout en reconnaissant qu'on ne devrait jamais cesser d'apprendre et de s'outiller, et c'est la raison pour laquelle j'ai décidé, à 45 ans, d'entreprendre et de compléter avec succès une maîtrise en droit des affaires portant le sceau des universités HEC Montréal et McGill, Desautels que j'ai obtenue en 2010, dans des conditions relativement difficiles; je l'ai fait pour la partie intellectuelle de l'affaire, pour les connaissances à ajouter, pas pour les trois lettres qui viennent après le titre. Parce qu'il faut aussi se le dire : entreprendre un parcours de baccalauréat en droit, c'est formidable, mais c'est surtout le début d'une aventure académique et professionnelle qui n'est pas censée se terminer avec le diplôme. C'est un billet pour un périple

qu'on devrait vouloir étirer le plus longtemps possible, pas se terminer dans les meilleurs délais. Ce sera à vous de tracer votre chemin.

Avant de conclure, et considérant qu'autant mon âge que mon expérience m'y autorisent, j'aurais quelques recommandations pour vous, qui me sont bien évidemment personnelles:

- Soyez passionnés pour ce que vous faites, et faites-le bien : vous vous devez cela à vous-même, et vous le méritez;
- Il n'y a pas de « petit dossier », il n'y a pas de « petite affaire », ni de « petit mandat » :

l'importance de notre apport s'évalue en fonction du besoin de l'autre, pas en fonction du nôtre;

- Allez au fond des choses, toujours, dans les coins de patinoire, parce souvent, les réponses se trouvent là.

Le travail facile, les évidences et les réponses rapides constituent souvent un piège : méfiez-vous en;

- Ne précipitez pas les choses, laissez place à la réflexion, prenez du recul, en toutes choses : c'est probablement le plus difficile vu la cadence à laquelle nous vivons, mais prendre le temps, c'est souvent en gagner au bout du compte;

- Soyez courageux et directs, jamais complaisants dans vos interactions, vos mandats et vos

discussions : il en ira de votre crédibilité et cela témoignera de votre profondeur;

- Soyez humbles, évitez l'arrogance et la prétention : c'est comme cela qu'on continue d'apprendre, qu'on s'ouvre aux autres, qu'on s'enrichit et qu'on est finalement le plus utile;
- Cultivez la curiosité, continuez d'accumuler les connaissances et les outils, et gardez vos horizons bien éloignés : vous vous assurerez d'un périple long et palpitant.

En terminant, je m'en voudrais de passer sous silence l'immense contribution qu'auront, sur vous et votre parcours, ceux qui sont devant vous: vos professeurs, ceux qui les assistent, et tous ceux qui encadreront votre

vie universitaire au cours des prochaines années. Ils seront tout autant vos maîtres que vos serviteurs : ils seront là pour vous guider, vous inspirer, partager avec vous leurs connaissances, et vous donner le goût de persévérer. Ils sauront, j'en suis convaincue, comme cela a été le cas pour moi, vous encourager, vous critiquer, vous mettre au défi et vous servir d'exemples. Utilisez-les, parce que c'est une belle opportunité que vous avez.

Sur ces paroles, que j'espère un peu utiles, je vous remercie de votre attention, et je vous souhaite un beau parcours; je vous souhaite bon courage, je vous souhaite de la passion et beaucoup de plaisir, et tant qu'à y être, de la chance, parce qu'il en faut aussi un peu. Bon vent, tous!